

Irving Penn

The Bath

23 septembre—30 novembre 2023

Paris Marais



Thaddaeus Ropac
London Paris Salzburg Seoul

Irving Penn

The Bath

23 septembre—30 novembre 2023

Paris Marais

Ce que je retiens, c'est la pureté des relations entre ces jeunes et une innocence si différente de celle d'aujourd'hui. En regardant ces images, la façon dont les danseurs se touchent, dont ils s'embrassent [...] il y a une sérénité à laquelle je ne suis pas habitué en tant que photographe.

— Irving Penn, 1995

Cette exposition sera consacrée à une série de photographies rarement vues d'Irving Penn, qui capture le travail révolutionnaire de la chorégraphe américaine Anna Halprin. Prises en 1967, ces images soigneusement composées sont le résultat de la collaboration de Penn avec le Dancers' Workshop de San Francisco, qu'il a photographié en train d'exécuter la chorégraphie improvisatoire d'Halprin, *The Bath*. Le groupe de quatorze clichés, qui ont été imprimés pour la première fois en 1995, met en avant l'approche pionnière d'Halprin en matière de mouvement et révèle une facette plus expérimentale de la pratique de Penn. Depuis l'exposition à la Maison Européenne de la Photographie en 1997, sous le commissariat de Jean-Luc Monterosso et Pascal Hoël, la série n'a pas été exposée dans son ensemble à Paris.

L'été 1967 à San Francisco est connu comme « l'été de l'amour ». Des jeunes de tout le pays ont convergé vers la ville, attirés par sa contre-culture naissante, qui brisait les tabous de la société américaine en prônant la communauté, l'altruisme, le mysticisme et l'amour libre. Fasciné par le mouvement, Irving Penn s'est rendu dans la Bay Area dès le mois de septembre suivant pour documenter les participants dans une série de portraits de groupe destinés à être publiés dans le magazine *Look*. Il voulait « regarder les visages de ces nouveaux habitants de San Francisco à travers un appareil photo dans un studio à la lumière du jour, sur un fond simple, loin de leurs propres circonstances quotidiennes ».

Au cœur de la scène artistique avant-gardiste des années 1960 se trouvait le Dancer's Workshop de San Francisco. Leur fondatrice et chorégraphe, Anna Halprin, était une pionnière de la danse postmoderne. Sa pratique basée sur l'improvisation, les gestes rituels et l'interaction au sein d'un groupe, visait à promouvoir une meilleure connaissance de soi et de son corps, ainsi qu'un esprit de communauté. « La danse, c'est le souffle rendu visible », disait Halprin de son approche, qui a radicalement changé la danse moderne. Ses performances audacieuses étaient souvent participatives et se déroulaient rarement sur des scènes traditionnelles. L'une d'entre elles a donné lieu à une convocation pour attentat à la pudeur, quelques mois seulement avant qu'Irving Penn ne photographie la troupe.

Dans les représentations originales de *The Bath*, les danseurs nus se baignaient dans des fontaines ou à l'aide de cruches et de seaux d'eau. « La performance de l'action simple, » écrit Halprin dans ses notes sur *The Bath*, « l'action naturelle, rend tangible ce qui se passe réellement à l'intérieur de l'interprète. » Penn omet les récipients dans ses photographies, bien que de fines gouttelettes d'eau apparaissent ici et là sur la peau des danseurs, et que des taches humides subsistent sur le sol du studio. Lorsque Halprin a vu les photos, elle a remarqué que les compositions de Penn mettaient en avant « la pureté absolue d'un garçon et d'une fille qui se lient l'un à l'autre de la manière la plus magique qui soit, et pourtant cela semble réel. Il ne restait plus [aux danseurs] qu'à créer l'essence du bain, mais cela n'avait plus rien à voir avec le bain proprement dit. »

Bien que la majorité des danseurs ne soient pas nommés, la fille d'Anna Halprin, Daria Halprin, peut être identifiée tout au long des photographies, son regard perçant souligné par Penn dans l'une des images les plus saisissantes de la série. La lumière du jour, qui pénètre latéralement par la fenêtre du côté nord du studio, s'enroule autour des corps des danseurs lorsqu'ils s'entrelacent. En redécouvrant les photographies en 1995, Penn a remarqué : « les images représentent principalement des étreintes, belles et touchantes. Ils sont ici sans vêtements, il y a de l'amour, les gestes sont tendrement érotiques mais certainement pas pornographiques. »

Pourtant, les photographies furent jugées trop audacieuses pour être publiées dans l'essai « The Incredibles » paru dans le numéro du 9 janvier 1968 du magazine *Look*. Selon Vasilios Zatsis, directeur adjoint de la Fondation Irving Penn, elles sont restées oubliées pendant près de trois décennies, jusqu'à ce qu'Halprin contacte Penn en 1995 pour lui demander les photographies pour ses archives. Il a sélectionné 14 négatifs et les a imprimés pour elle, en utilisant le procédé de la gélatine argentique. Bien que les deux ne se soient jamais rencontrés, Penn a déclaré à l'époque : « Je ne connaissais pas du tout Ann[a] Halprin, mais je sais, grâce à ces photos, que je l'aime beaucoup. »

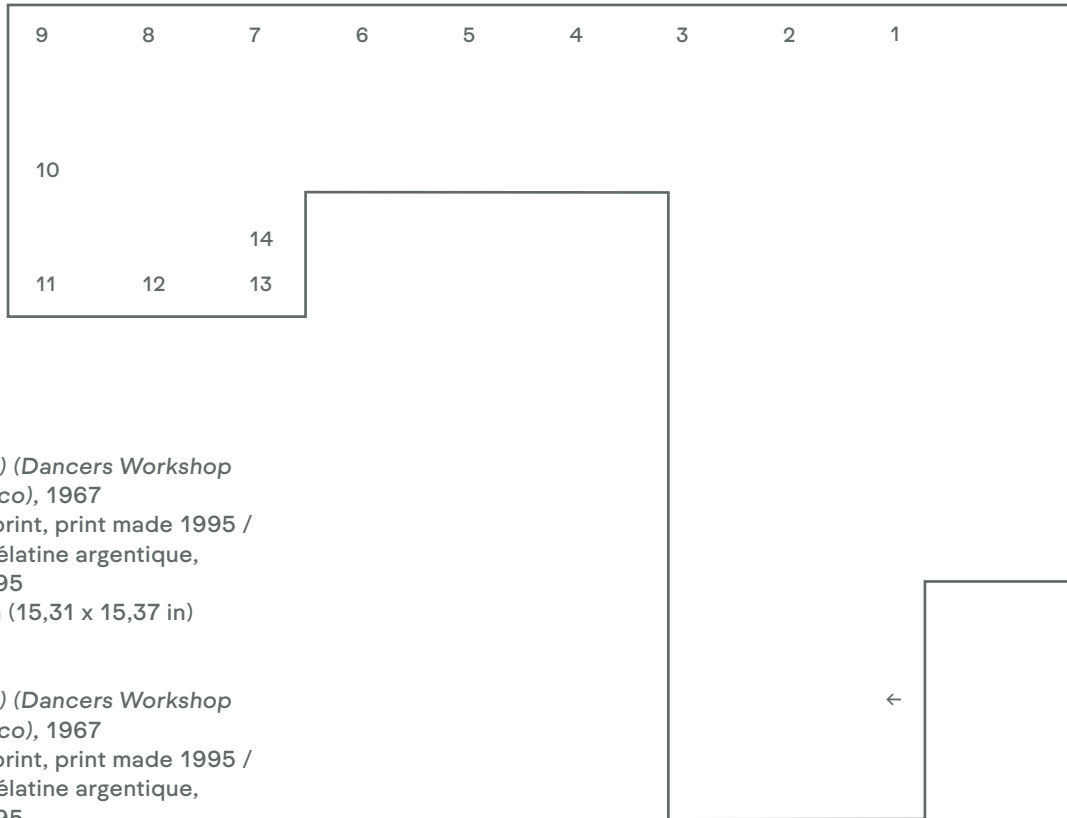
La danse a été un thème récurrent tout au long de la carrière de Penn. De ses photographies des compagnies de ballet américaines en 1946 à sa série de 1999 capturant les mouvements de la danseuse et chorégraphe Alexandra Beller, l'artiste a entretenu un intérêt pour les formes nouvelles et avant-gardistes de la performance. C'est sans doute grâce à son affinité pour cette forme d'art que Penn a pu capturer *The Bath* avec une telle acuité. Alors qu'Halprin trouvait que les photographies faisaient ressortir l'essence de son propre travail, Penn a fait remarquer qu'elles lui donnaient un sentiment de « sérénité », auquel il n'était, selon ses propres termes, « pas habitué ». La série représente donc une confluence unique entre la photographie moderne et la danse postmoderne et constitue un document rare de la rencontre de deux esprits artistiques.

À propos de l'artiste

Né en 1917 de parents immigrés à Plainfield, dans le New Jersey, Irving Penn a fréquenté l'école des arts industriels du musée de Pennsylvanie de 1934 à 1938 et a étudié avec Alexey Brodovitch dans son Design Laboratory. Sa première couverture photographique pour le magazine *Vogue* paraît en octobre 1943 et il continuera à travailler pour la publication tout au long de sa carrière. Dans les années 1950, il fonde son propre studio à New York et commence à réaliser des photographies publicitaires parallèlement à ses travaux privés et expérimentaux. Au début des années 1970, Penn ferme son studio de Manhattan et se consacre au tirage au platine-palladium dans le laboratoire qu'il a construit dans la ferme familiale à Long Island. C'est là qu'il crée sa série novatrice des *Cigarettes*, présentée lors de sa première exposition au Museum of Modern Art de New York en 1975, ainsi que sa série *Street Material*, exposée au Metropolitan Museum of Art de New York en 1977.

La première rétrospective de l'œuvre de Penn a été organisée par le Museum of Modern Art de New York en 1984 et a fait l'objet d'une tournée internationale dans des pays tels que le Japon, la France, l'Espagne, l'Allemagne, la Suède, Israël, l'Italie et le Royaume-Uni. Il a fait don de ses archives à l'Art Institute de Chicago en 1995 et a créé la Fondation Irving Penn en 2005 pour promouvoir la connaissance et la compréhension de son héritage artistique, y compris la diversité des techniques, des supports et des sujets qu'il a explorés. Parmi les expositions récentes de l'artiste figurent *Irving Penn : Beyond Beauty* au Smithsonian American Art Museum, Washington, D.C. (2015), *Centennial* au Metropolitan Museum of Art, New York (2017), qui a voyagé à la RMN - Grand Palais, Paris ; C/O Berlin et l'Instituto Moreira Salles, São Paulo et *Irving Penn, Chefs d'œuvre de la collection de la MEP* aux Franciscaïnes à Deauville (2023).

Irving Penn
The Bath



1. *The Bath (K) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,9 x 39,1 cm (15,31 x 15,37 in)
Ed. of 6

2. *The Bath (L) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
39,1 x 39,1 cm (15,39 x 15,39 in)
Ed. of 9

3. *The Bath (C) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,9 x 39,1 cm (15,31 x 15,39 in)
Ed. of 9

4. *The Bath (M) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,9 x 39,1 cm (15,31 x 15,39 in)
Ed. of 11

5. *The Bath (O) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,9 x 39,1 cm (15,31 x 15,37 in)
Ed. of 11

6. *The Bath (D) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,9 x 39,1 cm (15,31 x 15,37 in)
Ed. of 10

7. *The Bath (F) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,9 x 39,1 cm (15,31 x 15,37 in)
Ed. of 7

8. *The Bath (H) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,9 x 39,1 cm (15,31 x 15,37 in)
Ed. of 8

9. *The Bath (N) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,4 x 38,9 cm (15,12 x 15,31 in)
Ed. of 7

10. *The Bath (A) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,7 x 39,1 cm (15,24 x 15,39 in)
Ed. of 9

11. *The Bath (G) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,6 x 37,8 cm (15,2 x 14,88 in)
Ed. of 11

12. *The Bath (F) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
39,1 x 39,1 cm (15,39 x 15,39 in)
Ed. of 11

13. *The Bath (J) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,4 x 39,1 cm (15,12 x 15,39 in)
Ed. of 11

14. *The Bath (J) (Dancers Workshop of San Francisco), 1967*
Gelatin silver print, print made 1995 /
Épreuve à la gélatine argentique,
réalisée en 1995
38,7 x 38,7 cm (15,24 x 15,24 in)
Ed. of 7

Irving Penn

The Bath

23 September—30 November 2023

Paris Marais

What I remember is the purity of the relationship of these young people and an innocence so different from today's. As I look at these pictures, how the dancers touch each other, how they embrace [...] there's a serenity that as a photographer I'm not used to.

— Irving Penn, 1995

This exhibition will be dedicated to a rarely seen series of photographs by Irving Penn capturing the groundbreaking work of the American choreographer Anna Halprin. Taken in 1967, the carefully composed images are the result of Penn's collaboration with the Dancers' Workshop of San Francisco, which he photographed performing Halprin's improvisational choreography *The Bath*. The group of 14 photographs, which were printed for the first time in 1995, highlights Halprin's pioneering approach to movement and reveals a more experimental side to Penn's practice. Since the exhibition at the Maison Européenne de la Photographie in 1997, curated by Jean-Luc Monterosso and Pascal Hoël, they have not been shown together in Paris.

The summer of 1967 in San Francisco has become known as the 'Summer of Love'. Young people converged on the city, drawn to its burgeoning counterculture that broke the taboos of American society, promoting community, altruism, mysticism and free love. Fascinated by the movement, Irving Penn travelled to the Bay Area the following September to document its participants with a series of group portraits to be published in *Look* magazine. He wanted, as he termed it, to 'look into the faces of these new San Francisco people through a camera in a daylight studio, against a simple background, away from their own daily circumstances.'

At the heart of the avant-garde art scene in the 1960s was the Dancers' Workshop of San Francisco. Their founder and choreographer, Anna Halprin, was a pioneer of postmodern dance. Her practice promoted healing and a sense of community through body awareness and improvised group interactions based on ritual, which radically changed modern dance. 'Dance is breath made visible', Halprin said of her approach. Her daring performances were often participatory and rarely took place in traditional stage settings, with one instance leading to a summons for indecent exposure only a few short months before Irving Penn photographed the troupe.

In the original performances of *The Bath*, the nude dancers bathed each other in fountains or using jugs and buckets of water. ‘The performance of the simple action,’ writes Halprin in her notes on *The Bath*, ‘the natural action, objectifies what is really going on inside the performer’s self.’ Penn omits the containers in his photographs, although fine droplets of water appear here and there on the dancers’ skin, and wet patches remain on the studio floor. When Halprin saw the pictures, she observed that Penn’s compositions put forward ‘the absolute purity of a boy and girl relating to each other in the most magical way, and yet it seemed real. What [the dancers] were left with was creating the essence of the bath, but it had nothing to do with actual bathing anymore.’

Although the majority of the dancers remain unnamed, Halprin’s daughter Daria Halprin can be identified throughout the photographs, her powerful gaze highlighted by Penn in one of the series’ most arresting images. Coming in laterally from the window on the north side of the studio, the daylight wraps itself around the dancers’ bodies as they interlace. ‘The pictures are primarily of embraces’, Penn remarked upon rediscovering the photographs in 1995, ‘beautiful and touching. Here they are without clothes, there’s love, the gestures are tenderly erotic but certainly not pornographic.’

And yet the photographs were considered too daring to be published in ‘The Incredibles’ essay featured in the 9 January 1968 issue of *Look* magazine. According to Vasilios Zatse, deputy director of the Irving Penn Foundation, they remained forgotten for almost three decades until Halprin contacted Penn in 1995 enquiring about the photographs for her archive. He selected 14 negatives and printed them for her, using the gelatin silver process. Although the two never met, Penn stated at the time: ‘I didn’t know Ann[a] Halprin at all, but I know from these pictures, I tell you, I like her very much.’

Dance was a recurring theme throughout Penn’s career. From his photographs of American ballet companies in 1946, to his 1999 series capturing the movements of dancer and choreographer Alexandra Beller, the artist maintained an interest in new and avant-garde forms of performance. It is undoubtedly thanks to his affinity for the art form that Penn was able to capture *The Bath* with such acuteness. Where Halprin found that the photographs brought out the essence of her own work, Penn remarked that they gave him a sense of ‘serenity’, which he was, in his words, ‘not used to.’ The series, therefore represents a unique confluence between modern photography and postmodern dance and constitutes a rare document of the meeting of two artistic minds.

About the artist

Born in 1917 to immigrant parents in Plainfield, New Jersey, Irving Penn attended the Pennsylvania Museum School of Industrial Arts from 1934-38 and studied with Alexey Brodovitch in his Design Laboratory. His first photographic cover for *Vogue* magazine appeared in October 1943 and he would continue to work at the magazine throughout his career. In the 1950s, he founded his own studio in New York and began taking advertising photographs alongside his private, experimental work. In the early 1970s, Penn closed his Manhattan studio and immersed himself in platinum-palladium printing in the laboratory he had constructed on the family farm on Long Island. There he created his innovative *Cigarettes* series, which was shown in his first exhibition at The Museum of Modern Art, New York in 1975, as well as his *Street Material* series, shown at The Metropolitan Museum of Art, New York in 1977.

The first retrospective of Penn's work was organised by The Museum of Modern Art, New York in 1984 and toured internationally to countries including Japan, France, Spain, Germany, Sweden, Israel, Italy and the UK. He donated his archives to the Art Institute Chicago in 1995, and established The Irving Penn Foundation in 2005 to promote knowledge and understanding of his artistic legacy, including the diversity of techniques, mediums and subject matter that he explored. Recent exhibitions of the artist's work include *Irving Penn: Beyond Beauty* at the Smithsonian American Art Museum, Washington, D.C. (2015), *Centennial* at The Metropolitan Museum of Art, New York (2017), which travelled to the RMN - Grand Palais, Paris; *C/O Berlin* and the Instituto Moreira Salles, São Paulo and *Irving Penn, Chefs d'œuvre de la collection de la MEP* at the Franciscaïnes in Deauville (2023).